

Une telle **extériorisation** d'un conflit intérieur, lequel doit rester rigoureusement occulte, fait d'ailleurs partie des quelques procédés tous azimuts utilisés par l'inconscient, pour "évacuer" dans la mesure du possible le conflit réel originel, en lui substituant un autre qui paraît plus "acceptable", ou du moins, moins inquiétant. En l'occurrence, l'image-paratonnerre choisie reste elle-même inconsciente (je le présume du moins); et même, j'aurais tendance à croire, elle reste cantonnée dans des couches relativement profondes de l'inconscient, mais plus proches pourtant de la surface que la connaissance du conflit réel. (Celle-ci n'est autre d'ailleurs que "l'endroit" de cette "connaissance à double face" dont il a été question dans la note "Les deux connaissances - ou la peur de connaître", n° 144.)

Ceci suggère que ce "désir insensé" rappelé en parenthèse dans la note précédente, celui "**d'être ce géant-là lui-même**", ou tout au moins, de **passer pour lui**", - que ce désir-là n'est que la **transposition** "extériorisée", en termes de l'image-paratonnerre du nain et du géant, du désir d'une "métamorphose" en lui-même; d'une métamorphose sinon réelle, du moins apparente - celle où une prédominance dans son être ressentie comme inacceptable, la prédominance des tonalités "yin" (ressenties comme "molles" et méprisables), se trouverait [◇]"renversée", métamorphosée en une prédominance des tons "yang" ou "virils" (ressentis comme "héroïques", et comme les seuls dignes d'envie). Loin de s'opposer tant soit peu par leur nature intime, ces deux désirs m'apparaissent à présent comme inséparables, l'un étant comme l'ombre, comme **l'expression symbolique** et tangible de l'autre. Quant à la "métamorphose" que j'ai fini par percevoir lors de la visite de mon ami (mieux vaut tard que jamais !), elle apparaît à présent comme la **réalisation** ou l'exaucement de ce désir "insensé" et impérieux; l'exaucement, non par l'intervention, d'une grâce providentielle, mais comme effet à long terme de la volonté obstinée du "patron" de "rectifier le tir", pour se **remodeler** suivant des traits d'emprunt, et pour imposer ces mêmes traits à l'ouvrier-enfant (qui, on s'en doute, n'est jamais consulté pour ce genre d'opérations, typiquement "patron").

J'ai souligné dans la note précédente le caractère de **réalité** dans ce "renversement"-là (ou cette "métamorphose"). Je discerne plus clairement à présent la nature et les limites de cette "réalité". C'est la réalité d'une **pose**, s'efforçant de se mouler suivant un modèle, ressenti comme l'idéal à atteindre. Le choix du modèle, c'est à dire du genre de pose adopté, est sans doute bien antérieur à notre rencontre. Mais il me semble que l'énergie investie et dispersée dans cette pose restait minime au moment de cette rencontre, et dans les années qui ont suivi. Il y a eu, je crois, un changement soudain et draconien dans les dimensions prises par cet investissement, par "l'occasion" extraordinaire créée par mon départ; le départ d'abord, de mon institution (où du jour au lendemain mon ami avait dû apparaître à lui-même comme s'étant subrepticement **substitué à son "rival"**), et peu après, mon départ de la scène mathématique. Un deuxième aspect de réalité, plus important encore, c'est que par la vertu d'un investissement démesuré, cette pose a fini bel et bien par devenir "**une seconde nature**". C'est bien cela, cette "seconde nature", que j'ai perçue lors de notre récente rencontre. Elle est lestée d'une inertie immense - tout comme cela avait été le cas pour ma propre personne. Cela n'a pas empêché, dans mon cas, un renouvellement de se produire; et qu'il se soit produit en moi, n'enlève rien de l'inertie en mon ami, s'opposant à un renouvellement en lui-même.

Cette réalité "nouvelle" qui s'est instaurée en lui peu à peu n'a pas "résolu" le conflit en lui, pas plus que l'occupation d'un pays par un pays voisin ne "résoud" un conflit. Plutôt, le conflit en mon ami se trouve "gelé" dans un certain "rapport de forces", et il y a des chances qu'il le restera jusqu'à [◇]la fin de ses jours. On peut dire sans doute que la structure du moi, c'est-à-dire les mécanismes de comportement, se sont bel et bien modifiés, de façon parfois saisissante. De tels changements, pourtant, imposés par la volonté du "patron", ne changent rien à la nature originelle, celle des forces créatrices de l'ouvrier-enfant. Ils s'apparentent simplement à des carcans imposés à l'ouvrier, qui doit se débrouiller comme il peut pour travailler quand même, sous l'oeil